



HAL
open science

“ Être potier à Pompéi ” ou comment faire vivre l’expérimentation archéologique au grand public

Émilie Mannocci, Marie Pawlowicz, Laetitia Cavassa

► To cite this version:

Émilie Mannocci, Marie Pawlowicz, Laetitia Cavassa. “ Être potier à Pompéi ” ou comment faire vivre l’expérimentation archéologique au grand public. Bulletin de l’APERA, 2022, 2, pp.91-106. halshs-03896233

HAL Id: halshs-03896233

<https://shs.hal.science/halshs-03896233v1>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le Bulletin de l'APERA

Le Bulletin de l'APERA, revue annuelle de l'Association Pour l'Expérimentation et la Recherche Archéologique créée en 2021.

Directrice éditoriale :

Julia Bude

Bureau de l'APERA :

Présidente : Julia Bude

Vice-Présidente : Valentine Martin

Secrétaire : Valentin Loescher

Vice-secrétaire : Quentin Zarka

Trésorier : Thomas Lagane

Vice-trésorière : Audrey Czarnecki

Comité éditorial :

Paul Bacoup

Julia Bude

Bénédicte Fabre

Rosalie Jallot

Romaric Payen

Comité de relecture :

Paul Bacoup

Julia Bude

Bénédicte Fabre

Rosalie Jallot

Thomas Lagane

Valentin Loescher

Romaric Payen

Betty Ramé

Russell Webb

Quentin Zarka

© APERA et auteurs 2022

Publié par APERA, association loi 1901
03 rue Michelet, 75006 Paris

ISSN : 2804-9276 (en ligne)

ISSN : 2804-6919 (imprimé)

Revue en ligne gratuite

Numéro mis en ligne le 07 décembre 2022

L'APERA est une association étudiante créée en 2014 et rattachée à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Retrouvez toutes nos activités et publications sur le site de l'association : <https://apera.hypotheses.org/>

Contactez le bureau de l'APERA : association.apera@gmail.com

Contactez le comité éditorial du Bulletin de l'APERA : bulletin.apera@gmail.com

décembre 2022

Le Bulletin de l'APERA, n° 2



SOMMAIRE

Avant-propos : l'APERA en 2022.....	4
Reconstituer la biographie des outils en alliage cuivreux issus des dépôts de l'âge du Bronze. Constitution d'une collection de références à partir d'une étude de cas. <i>Alexandre Wimlot</i>	7
Extraire son menhir à la mode du néolithique : essais d'acquisition de monolithes en schiste en centre Bretagne. <i>Rosalie Jallot</i>	27
Reconstitution expérimentale, de la création à l'exposition. <i>Éléa Le Gloan, Bénédicte Garnier, Faustine Boulay, Lucile Brunel-Duverger, Alessio Delli Castelli, Sophie Joigneau, Marie Louis, Laura Midy, Antoine Parlebas, Patrick Turini, Antoine Clément, Mathilde Cummins, Claire-Marie Hallay, Louise Perrier et Paul Quentin</i>	49
Expérimentation d'un tour à colonne vertical : conception, construction et usage d'une machine d'abrasion rotative de la pierre. <i>Nicolas Revert et Brice Brigaud</i>	71
Chaux devant ! Reconstitution d'un four à chaux antique : retour sur expérience. <i>Mathilde Carrive, Arnaud Coutelas, Thierry Gregor, Maud Mulliez et Victorien Revillé</i>	85
« Être potier à Pompéi » ou comment faire vivre l'expérimentation archéologique au grand public. <i>Émilie Mannocci, Marie Pawlowicz et Laetitia Cavassa</i>	91
La production du plomb commercial au Laurion durant l'époque classique : litharge revivifiée ou plomb d'œuvre ? <i>Christophe Flament</i>	107

« ÊTRE POTIER À POMPÉI » OU COMMENT FAIRE VIVRE L'EXPÉRIMENTATION ARCHÉOLOGIQUE AU GRAND PUBLIC

Émilie Mannocci, Marie Pawłowicz et Laetitia Cavassa

Résumé : Valoriser la recherche en archéologie par l'expérimentation : c'est le défi que nous avons relevé en créant un atelier de médiation basé sur les résultats des recherches menées sur deux ateliers de potier pompéiens. En utilisant comme clé de voute la reproduction d'un tour de potier, les participants sont placés dans la position d'un chercheur et peuvent appréhender les techniques de fouille récentes, la méthode d'interprétation des vestiges découverts et la vérification d'hypothèses par l'expérimentation. Par ce biais, ils ne sont plus de simples spectateurs à qui l'on demande de croire aveuglément des conclusions, mais ils deviennent des réels acteurs de la recherche.

Mots-clés : Médiation, Expérimentation archéologique, Tour de potier, Pompéi, Antiquité

Abstract: Promoting archaeological research through experimentation: this is the challenge we have taken up by creating a mediation workshop based on research carried out on two Pompeian pottery workshops. Using a mock-up potter's wheel as principal implement, the mediation workshop allows participants to put themselves in the position of a researcher and apprehend recent excavation techniques, the interpretative method of the excavated remains, and the verification of hypotheses through experimentation. Thus, the participant is no longer a spectator asked to blindly believe findings but becomes a true actor of the research.

Keywords: Mediation, Archaeological experimentation, Pottery wheel, Pompeii, Antiquity

Selon le code français, l'un des objectifs de la recherche publique est : « la valorisation des résultats de la recherche au service de la société, qui s'appuie sur l'innovation et le transfert de technologie »¹.

L'un des devoirs fondamentaux du chercheur est donc de partager et de diffuser les connaissances qu'il va créer auprès de ses pairs, mais également auprès du grand public. L'exercice est évidemment différent en fonction de l'audience visée. Pour les spécialistes, l'information va circuler sous forme

de publications dans des revues spécialisées, alors que pour le reste de la société, il va falloir vulgariser les données pour qu'elles soient compréhensibles par tous.

Pour rendre son travail accessible à un lecteur non spécialiste, le chercheur doit donc réaliser une véritable traduction de ses résultats. Cette démarche, nécessitant du temps et des compétences annexes au métier de chercheur, n'est malheureusement pas généralisée à l'ensemble de la communauté scientifique. En outre, cette pratique n'ayant pas toujours été valorisée, elle fut souvent relayée au second, voire

¹ Article L112-1 du code de la recherche (modifié par LOI n°2013-660 du 22 juillet 2013 – art. 16).

au dernier plan. Or, dans un monde où l'autorité scientifique est de plus en plus remise en question, cette situation tend à évoluer en particulier grâce à l'investissement de certaines institutions². Dans ce contexte, la médiation apparaît comme l'un des outils indispensables pour réconcilier la société avec les sciences. En effet, cette approche permet d'engager une discussion directe avec le public en le faisant participer à des activités ludiques conçues pour partager les résultats de la recherche de manière concrète.

Le domaine de l'archéologie se prête particulièrement bien à cette pratique didactique, en particulier grâce au recours à l'expérimentation. De fait, les archéologues eux-mêmes utilisent régulièrement cette méthode pour tester les hypothèses qu'ils émettent à partir des données de terrain collectées. En céramologie par exemple, de nombreuses expérimentations liées à l'organisation d'un atelier de potier pendant l'Antiquité ont été réalisées, que ce soit pour comprendre le fonctionnement des structures et des outils utilisés (reconstitution d'un four de potier pour effectuer une cuisson expérimentale³) ou pour identifier les gestes techniques réalisés par le potier (modelage/moulage/tournage d'un vase...)⁴.

Grâce à tous ces essais, on connaît plutôt bien aujourd'hui la chaîne opératoire de fabrication de la céramique à l'époque romaine (extraction et préparation de l'argile, façonnage du vase, séchage, cuisson). Il est donc commun de trouver dans les

musées ou lors des événements dédiés au grand public (Journées Européennes de l'Archéologie, Fête de la science...) des ateliers de médiations liés à la céramique, qui permettent de se mettre dans la peau d'un potier de l'époque (façonnage d'un vase, réalisation d'une cuisson expérimentale, démonstration d'un archéo-potier...).

Nous allons présenter ici un atelier de médiation d'un autre type, intitulé « Être potier à Pompéi » et donc toujours en rapport avec la céramique (fig. 1), mais dont l'objectif principal est de permettre au participant de se mettre dans la peau d'un chercheur. En effet, à partir de données de terrain, en l'occurrence celles issues de la fouille des ateliers de potiers du site de Pompéi (Italie), l'archéologue en herbe va devoir émettre des hypothèses de travail et ensuite les tester grâce à l'expérimentation. De cette manière, le public n'est plus uniquement un spectateur à qui on demande de croire aveuglément les conclusions présentées, mais il devient un véritable acteur de la recherche, qui peut se faire un avis propre sur les méthodes utilisées par la discipline et les résultats qui en découlent. Notre approche s'inscrit donc dans le mouvement de la science ouverte qui vise à rendre accessible à tous et dans tous les niveaux de la société les données de la recherche.

Cet article a pour ambition de montrer comment l'expérimentation peut être utilisée en médiation pour redonner confiance en la science en permettant à chaque individu, adulte ou enfant, d'appréhender et de tester le protocole scientifique utilisé en archéologie pour fabriquer de la connaissance.

Dans cette optique, nous commencerons par présenter l'expérimentation scientifique à la base du projet de médiation, puis nous détaillerons la création et le fonctionnement de l'atelier en lui-même. Enfin, nous terminerons par présenter les apports d'une telle démarche pour le public, mais également pour la communauté scientifique.

² En témoigne la vitalité du service de culture scientifique de l'Université d'Aix-Marseille : <https://www.univ-amu.fr/fr/public/culture-scientifique>

³ On retrouve d'ailleurs dans plusieurs musées archéologiques le résultat de ces expérimentations toujours en place et exposées au grand public (Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal, Amphoralis à Sallèles-d'Aude...).

⁴ L'équipe du site archéologique de Bibracte organise par exemple une formation présentant les apports de l'expérimentation archéologique et de l'ethnoarchéologie pour comprendre les techniques potières.



Fig. 1 : Vue générale de l'atelier de médiation « Être potier à Pompéi » lors de l'édition 2022 des JEA au Musée d'Histoire de Marseille. Crédit É. Mannocci.

1. DE LA FOUILLE À L'EXPÉRIMENTATION : ÉLUCIDER LE FONCTIONNEMENT D'UN TOUR DE POTIER

1.1. LE CONTEXTE

Le cadre exceptionnel offert par le site de Pompéi, support d'étude privilégié pour la période romaine, a poussé le Centre Jean Bérard (EFR/CNRS, USR 3133, Naples), à partir des années 2000, à développer un programme sur l'artisanat et l'économie de la cité⁵, en collaboration avec la Surintendance de Pompéi et le soutien financier du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères français. Il a été initié à la suite d'un constat : l'interprétation d'une évolution économique est étroitement liée à celle des progrès techniques. Or, nos connaissances des techniques antiques restent encore imprécises car il est difficile d'interpréter des vestiges d'ateliers

artisans aux organisations parfois similaires d'un type à l'autre. Ce programme s'est donc concentré sur la recherche de vestiges liés à l'artisanat dans les parties anciennement dégagées de la cité pour actualiser la documentation. Cette dernière permet également de créer un référentiel afin d'interpréter, sur d'autres sites, des structures artisanales moins bien conservées.

C'est dans cette dynamique que s'inscrivent les recherches sur l'artisanat céramique à Pompéi menées depuis 2012 par Laetitia Cavassa (AMU-CNRS-CCJ) qui après plusieurs années de travail sur l'Italie du sud et notamment la Campanie, a constaté qu'un certain nombre de questions restaient en suspens. Celles-ci concernent en particulier les secteurs d'approvisionnement en matières premières, les lieux de production, mais aussi les techniques de fabrication. Ses recherches se sont donc portées sur la fouille des deux seuls ateliers de potiers connus pour avoir été en fonction au moment de l'éruption du Vésuve. Un 1^{er}, extra-urbain, situé le long de la

⁵ Programme terminé et en cours de publication : <https://centrejeanberard.cnrs.fr/spip.php?rubrique55>.

via dei Sepolcri près de la *Porta Ercolano*, dont les campagnes ont été menées de 2012 à 2016⁶. Le 2nd atelier est quant à lui *intra-muros*, près de la *Porta Nocera*, et a fait l'objet de deux campagnes de fouilles en 2016 et 2017 (fig. 2).

Les cinq années de fouilles de l'atelier de *Porta Ercolano* ont permis de dater le début de son activité à l'époque de Tibère, ou peut-être peu de temps avant (Cavassa *et al.* 2014, p. 10). L'ensemble de la chaîne opératoire de la production a pu aussi être entièrement reconstitué grâce à la découverte

de la salle de travail des potiers où ont été retrouvés quatre tours et des vases crus en phase de séchage (fig. 3). Il faut ajouter la mise au jour, dans la boutique adjacente, de trois fours confirmant la cuisson sur place de gobelets et de petits bols en paroi fine (Cavassa *et al.* 2015, p. 9-12)⁷. Dans l'atelier de *Porta Nocera*, les dégagements de la fin des années 1950 ont permis la découverte de 61 lampes à huile en céramique et 24 moules en plâtre, ainsi que 121 petits vases tournés (Cerulli Irelli 1977). Les fouilles récentes ont mis au jour un niveau d'argile crue dans la salle qui conservait encore deux fours en élévation (fig. 4). Dans ce même espace, la découverte d'un tour de potier a confirmé le façonnage de vases sur place, en plus de la fabrication de lampes par la technique du moulage (Cavassa *et al.* 2017 et 2018). Ce tour n'avait

⁶ Cette première partie des recherches appartient à un plus vaste programme de l'École Française de Rome intitulé « Organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine : le secteur de la Porte d'Herculanum à Pompéi, entre espace funéraire et commercial », mené sous la direction de Sandra Zanella (Université Nice Sofia Antipolis), Laëtitia Cavassa (Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France), Nicolas Laubry (École française de Rome) et Nicolas Monteix (Université de Rouen).

⁷ Un renvoi général est fait à : Cavassa *et al.* 2013, 2014 et 2015 ; Zanella *et al.* 2016, pour davantage de détails sur ces résultats.



Fig. 2 : Plan de la cité antique de Pompéi montrant la localisation des deux ateliers de potiers en activité en 79. Crédit DAO L. Cavassa.

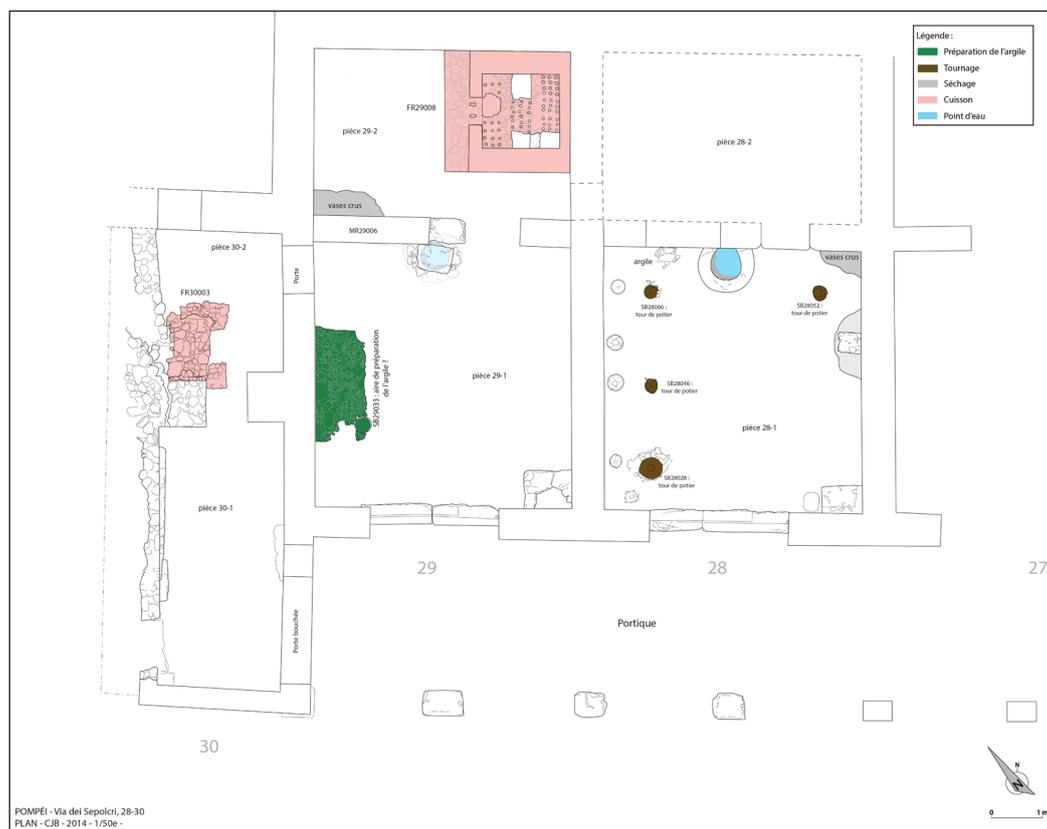


Fig. 3 : Plan du dernier état de l'atelier de potier de Porta Ercolano. Crédit G. Chapelin, J. A. Delorme, B. Lemaire, J.-M. Piffeteau.

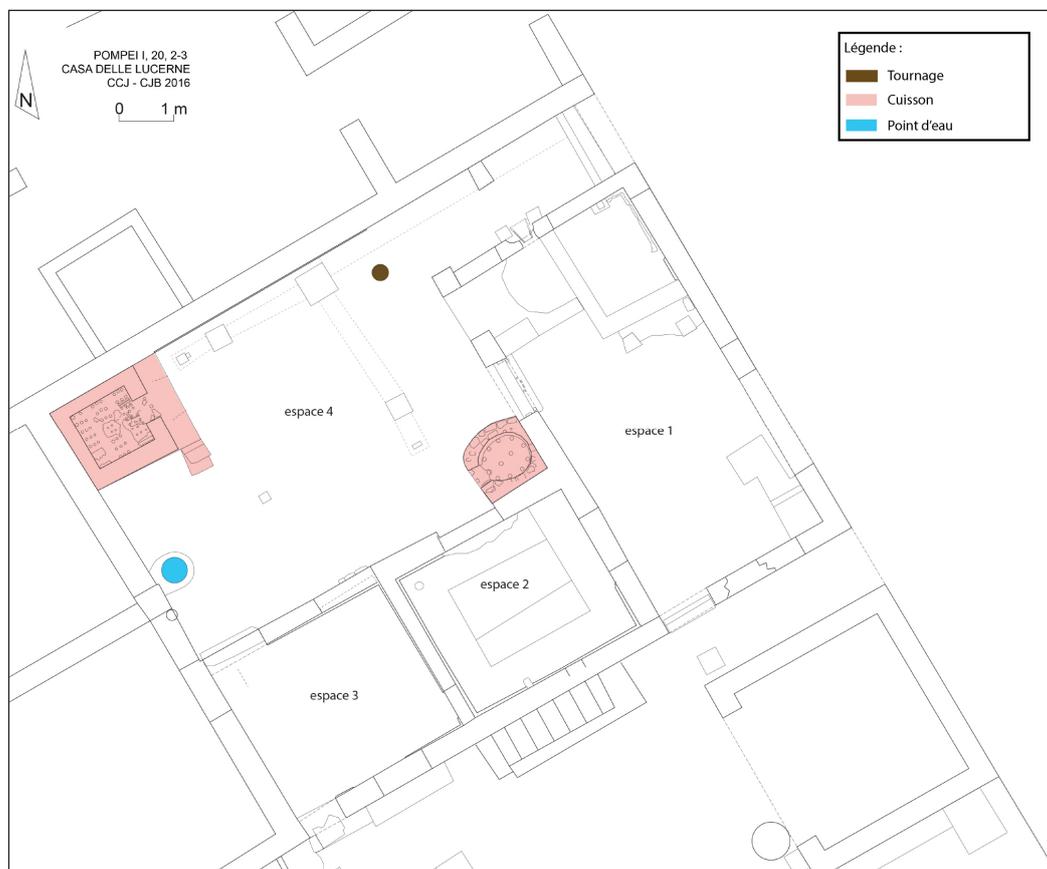


Fig. 4 : Plan du dernier état de l'atelier de potier de Porta Nocera. Crédit G. Chapelin.

pas été identifié, ni fouillé lors des dégagements de 1958-59 et 1973 (Cerulli Irelli 1977 ; Pugliese Carratelli 1990, p. 1060, 1061 et 1066-1070).

1.2. LES TOURS DE POTIER

En Méditerranée occidentale, les indices archéologiques de tours de potier ne manquent pas pour la période romaine – crapaudines, fragments de volant en pierre ou en terre cuite, négatifs de l'axe du tour – cependant ils restent toujours très fragmentaires (Desbat 2014). Nous disposons néanmoins pour cette époque de quelques représentations figurant des tours en cours d'utilisation (Desbat 2004), dont deux fresques à Pompéi même (fig. 5 et 6). Il faut constater que nous avons très peu de témoignages directs de leur fonctionnement. Or, à Pompéi, les fouilles menées ont permis de mettre au jour presque l'ensemble des éléments nécessaires à la compréhension du type de tour utilisé dans la cité en 79. Face à ce cas exceptionnel, L. Cavassa, B. Lemaire et G. Chapellin se sont lancés dans un projet d'expérimentation pour tenter de répondre à plusieurs interrogations qui font aujourd'hui débat sur le fonctionnement du tour à main.



Fig. 5 : Fresque dite de Pulcinella (inv. 45622) retrouvée dans une boutique de Pompéi (Regio I, Insula 8, 10) représentant trois potiers en train de façonner au tour des vases (avec l'autorisation del « Ministero della Cultura – Parco archeologico di Pompei ». Interdiction de reproduction). Crédit L. Cavassa.

Les cinq tours de potier fouillés dans les deux ateliers ont la particularité de présenter les mêmes caractéristiques. On retrouve tout d'abord une première cavité circulaire, creusée à même le sol, qui mesure entre 25 et 50 cm de diamètre. Quatre tours voient cette cavité maintenue par une panse d'amphore italique de l'aire vésuvienne, dont les deux extrémités ont été taillées (fig. 7a), alors que pour le cinquième elle a été maçonnée (fig. 7b). Au centre, se trouve une 2^{de} cavité, cette fois-ci de forme quadrangulaire, qui mesure entre 12 et 18 cm de côté et 30 et 46 cm de profondeur (fig. 7c). Elle correspond au négatif de l'axe qui soutenait la roue (girelle) du tour et qui était donc fixe. Lors de la fouille de l'emplacement du tour de l'atelier de *Porta Nocera*, un clou (fig. 7d) de plus grande dimension (8 cm de long pour une tête mesurant entre 1,5 et 1,7 cm de diamètre) et un galet (fig. 7d) ont été découverts et interprétés



Fig. 6 : Fresque (inv. 21631) retrouvée à Pompéi (Regio II, Insula 3, 7-9) représentant un potier en train de tourner au pied du dieu Vulcain (avec l'autorisation del « Ministero della Cultura – Parco archeologico di Pompei ». Interdiction de reproduction). Crédit L. Cavassa.



Fig. 7 : Différents éléments illustrant les tours de potiers : a. Tour SB4040, atelier de Porta Nocera. Crédit Chr. Durand ; b. Tour de potier SB28028, atelier de Porta Ercolano. Crédit L. Cavassa ; c. Coupe du tour SB4040, atelier de Porta Nocera. Crédit B. Lemaire ; d. Crapaudine et pivot du tour SB4040, atelier de Porta Nocera. Crédit L. Cavassa ; e. Exemples de clous mis au jour dans le comblement de SB28028, us 28063. Crédit L. Cavassa ; f. Fragment de bois sur clou mis au jour dans le comblement de SB28028, us 28063. Crédit L. Cavassa.

comme le pivot et la crapaudine de la structure. La crapaudine, mesurant 6,6 cm de long pour 3,8 cm de large et 1,2 cm d'épaisseur, permettait de faire le lien entre l'axe fixe et la girelle en mouvement. Plusieurs petits clous, d'environ 3 cm de longueur, présentant encore des restes de bois à leurs extrémités, ont aussi été récoltés (fig. 7e). Ces derniers devaient permettre l'assemblage des planches de la girelle qui comme l'axe étaient en bois (fig. 7f) et n'ont donc pas été retrouvés. Il faut noter la présence, à portée de main pour le potier, de fonds d'amphores enterrés, faisant office de réservoirs d'eau, qui indiquent qu'il s'agissait de tours bas (Cavassa *et. al* à paraître). À partir de ces données, il a été possible de proposer la restitution d'un tour en bois à axe fixe (fig. 8). Un grand clou faisant office de pivot était placé au sommet de cet axe. Sur ce pivot venait ensuite s'insérer la girelle par l'intermédiaire d'une crapaudine. Ce tour bas devait donc être actionné à la main ou au bâton, si la girelle présentait des encoches (Cavassa *et al.* 2019, p. 161).

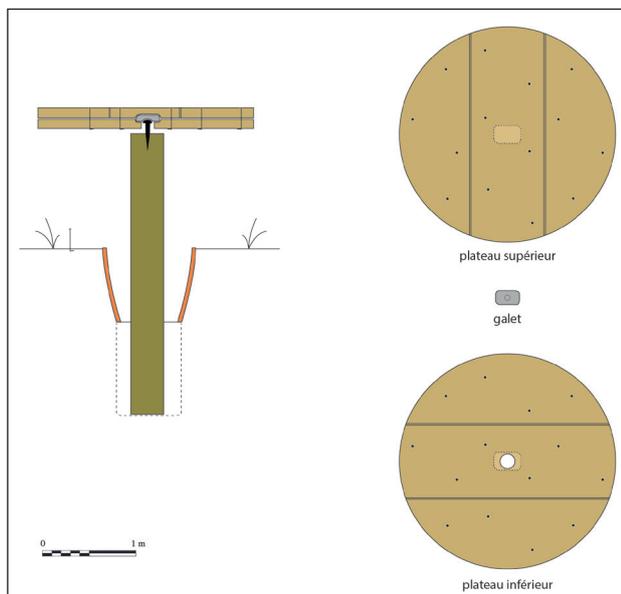


Fig. 8 : Schéma de restitution d'un tour de potier pompéien reconstruit à partir des vestiges découverts. Crédit B. Lemaire.

Pour vérifier la fonctionnalité d'une telle hypothèse, le recours à l'expérimentation était nécessaire, en particulier pour pallier l'absence d'informations sur le type de bois utilisé. Un 1^{er} essai a été réalisé en utilisant du pin (fig. 9)⁸, malheureusement la girelle était trop légère pour que l'inertie cinétique soit suffisante pour tourner un vase. L'expérience a donc été reconduite avec les mêmes paramètres, mais en utilisant du chêne à la place, ce qui a permis de le rendre fonctionnel (fig. 10)⁹.

Si la plupart du temps des protocoles d'expérimentation (données, étapes, résultats) sont présentés dans cette revue spécialisée, l'enjeu pour nous était plutôt de publier la manière dont nous avons traduit ce protocole pour valoriser l'expérimentation archéologique auprès du grand public. Nous présenterons donc à présent la création et le fonctionnement de l'atelier de médiation basé sur les résultats de l'expérimentation évoquée ci-dessus.

⁸ Pieu de 9 cm de côté et 1,80 m de long ; crapaudine en galet de rivière ; pivot forgé à l'identique par un ferronnier d'art.

⁹ Pour plus de détails sur cette expérimentation, nous renvoyons à Cavassa *et. al* à paraître.



Fig. 9 : Premier essai de la construction du tour en pin. Crédit G. Chapelin.



Fig. 10 : Façonnage d'un vase sur le tour en chêne réalisé lors du deuxième essai. Crédit G. Chapelin.

2. DE L'EXPÉRIMENTATION À LA VALORISATION : FAIRE POUR COMPRENDRE LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE

2.1. LA CRÉATION DE L'ATELIER

À l'origine, l'atelier « Être potier à Pompéi » a été créé dans le cadre des Journées Nationales de l'Archéologie¹⁰. En effet, nous avons été sollicitées en 2019 par S. Laurens, responsable communication auprès de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence (UAR 3125 MMSH), pour concevoir et animer un atelier dans le cadre de cette manifestation.

La forme que devait prendre ce dernier étant relativement libre, nous avons décidé de profiter de cette opportunité pour élaborer un projet original. Notre objectif principal était donc de proposer une animation ludique et didactique pour illustrer les deux aspects principaux de la recherche archéologique : la collecte des données lors des fouilles et leur interprétation en

laboratoire. L'expérimentation étant la méthode privilégiée par les archéologues eux-mêmes pour tester leurs hypothèses de terrain, il nous a semblé indispensable d'y recourir pour notre démonstration. Ainsi, il nous a paru pertinent de baser notre atelier sur le raisonnement lié aux tours de potier pompéiens décrit précédemment. En effet, ce travail ayant permis d'élucider de manière fiable le fonctionnement de ce type de structures, il constitue un exemple concret d'application du protocole scientifique utilisé en archéologie.

Nous avons donc imaginé un atelier reprenant simplement les étapes de ce raisonnement : 1) la découverte de structures et d'artéfacts grâce à la fouille, 2) la formulation d'hypothèses pour tenter de comprendre ces vestiges, 3) le recours à l'expérimentation pour déterminer la véracité de celles-ci.

Pour les deux premières étapes, il était donc nécessaire de concevoir un bac de fouille reproduisant les traces laissées par les tours de potier découverts à Pompéi : une cavité circulaire maintenue par une panse d'amphore avec en son centre une cavité quadrangulaire (fig. 7a).

Pour ce faire, un démonstrateur avec ces caractéristiques a été réalisé par F. Bernier¹¹ grâce à des outils de fabrication numérique, en particulier la panse de l'amphore qui a été réalisée à l'aide d'une imprimante 3D. En plus de cette maquette, des copies des éléments retrouvés à l'intérieur des tours ont également été ajoutées : un clou, un galet et des restes de bois. L'ensemble obtenu constitue ainsi une reproduction fidèle des vestiges (à l'échelle 1:2) mis au jour lors de la fouille de l'atelier pompéien afin de montrer au public les données exactes dont nous disposions (fig. 11) et

¹⁰ Connues depuis 2020 sous le nom : Journées Européennes de l'Archéologie.

¹¹ Manager du Fab Lab (laboratoire de fabrication mettant à disposition du public des outils de fabrication assistée par ordinateur) hébergé par le département informatique de l'IUT d'Aix Marseille Université. La réalisation de ce bac de fouille a été financée par la MMSH d'Aix-en-Provence.

que chacun puisse à son tour se mettre dans la peau d'un chercheur et émettre des hypothèses de travail.

Enfin, pour la 3^e étape, une copie du tour de potier utilisé dans le processus d'expérimentation a aussi été fabriquée pour pouvoir faire tester à l'audience notre hypothèse de départ. Celui-ci est composé d'un axe en bois quadrangulaire pourvu d'un grand clou planté à son extrémité supérieure et d'une girelle en bois avec un galet faisant office de crapaudine inséré en son centre. Le tout s'encastre et permet d'obtenir un tour complet, conçu pour s'emboîter dans le bac de fouille. On obtient ainsi une reconstitution fonctionnelle de l'ensemble attestant de la véracité de la théorie que nous avons retenue (fig. 12).

Tous ces éléments ont donc été spécifiquement élaborés pour que le grand



Fig. 11 : Vue rapprochée du bac de fouille et des artefacts disposés à l'intérieur. Crédit Ph. Soubias.



Fig. 12 : Assemblage final du bac de fouille et des éléments du tour de potier. Crédit F. Bernier.

public puisse appréhender de manière simple et directe le protocole scientifique qui a conduit à la compréhension du fonctionnement du tour.

2.2. LE DÉROULEMENT DE L'ATELIER

Le déroulement de l'atelier en lui-même a été pensé et organisé selon le même principe. Il se décompose en trois parties distinctes.

Il débute par une introduction générale du contexte de Pompéi où l'accent est mis sur le caractère exceptionnel de cette ville, figée en 79 par l'éruption du Vésuve (fig. 13). C'est ensuite l'historique des fouilles archéologiques des deux ateliers de potiers qui est présentée. Cela permet d'expliquer que l'intérêt de la reprise de l'étude par L. Cavassa entre 2012 et 2017 est la recherche des traces de fonctionnement de ces ateliers et de leur chaîne opératoire. Les étapes de cette dernière sont alors explicitées une par une :



Fig. 13 : Présentation générale des découvertes de Pompéi, à l'aide d'un écran tactile, lors de l'édition 2022 des JEA au Musée d'Histoire de Marseille. Crédit É. Mannocci.

extraction des matières premières, préparation de l'argile à l'aide de divers procédés, façonnage d'un vase, séchage, puis cuisson dans un four. Les découvertes des ateliers de Pompéi sont alors introduites pour illustrer les différents moments de cette chaîne opératoire. La fin de cette première partie est illustrée par le visionnage d'un film de 3 minutes alliant visite virtuelle basée sur la photogrammétrie des vestiges et reconstitution 3D d'un atelier pompéien¹².

Si certaines étapes sont faciles à appréhender, comme la cuisson grâce au four encore visible aujourd'hui (fig. 14), d'autres sont plus difficiles à interpréter, comme les vestiges des tours de potier. On propose alors à chacun de se mettre dans la peau d'un archéologue et de fouiller eux-mêmes une de ces structures pour tenter de comprendre sa fonction.

La 2^e partie s'organise autour du bac de fouille qui a été au préalable rempli à l'aide de billes d'argiles légères qui représentent les *lapilli*¹³



Fig. 14 : Four FR29009, atelier de *Porta Ercolano*. Crédit L. Cavassa.

qui comblaient l'ensemble lors de sa découverte. Les différents artefacts récupérés dans le comblement (un clou, un galet et des restes de bois) ont également été disposés à l'intérieur et espacés de manière régulière afin d'être trouvés au fur et à mesure par les fouilleurs. Les participants fouillent la structure (fig. 15). Cette partie de l'animation, salissante mais stimulante, est particulièrement appréciée des enfants. De plus, bien qu'éloignée de la réalité de la fouille stratigraphique, elle fait ressentir à tous l'exaltation de la découverte de vestiges enfouis.

Une fois l'ensemble dégagé, un récapitulatif des éléments exhumés est fait pour rappeler au public l'ensemble des données dont il dispose. La localisation des cinq tours de potier trouvés au sein des ateliers pompéiens est également signalée sur un plan pour faciliter l'identification de celui

¹² Ce film a été réalisé par Fabrice Paul (société Edikom) grâce au soutien financier du fonds de dotation Arpamed. Les images sont visibles sur la chaîne YouTube du parc archéologique de Pompéi : <https://www.youtube.com/watch?v=jguuO3bxixM>

¹³ Petites pierres poreuses projetées lors de l'éruption du Vésuve en 79.



Fig. 15 : Début de la fouille du fac-similé. Crédit Ph. Soubias.

qui vient d'être excavé (fig. 16). Après quelques minutes de réflexion, si la solution n'a pas été trouvée, elle est révélée. On utilise également une des représentations pompéiennes de tour de potier pour montrer que la cavité quadrangulaire atteste de la présence d'un pieu et que les morceaux de bois sont les restes de ce dernier et de la girelle (fig. 6). Pour s'assurer que le système de fonctionnement du tour est bien compris par tous, une coupe verticale illustrant le rôle du clou et du galet est alors présentée (fig. 17).

À cette étape de la démonstration, il est rappelé à l'assistance que le tour n'a toutefois pas été conservé dans son intégralité. L'utilisation



Fig. 16 : Phase de réflexion après la fouille du bac lors de l'édition 2022 des JEA au Musée d'Histoire de Marseille. Crédit M. Pawlowicz.

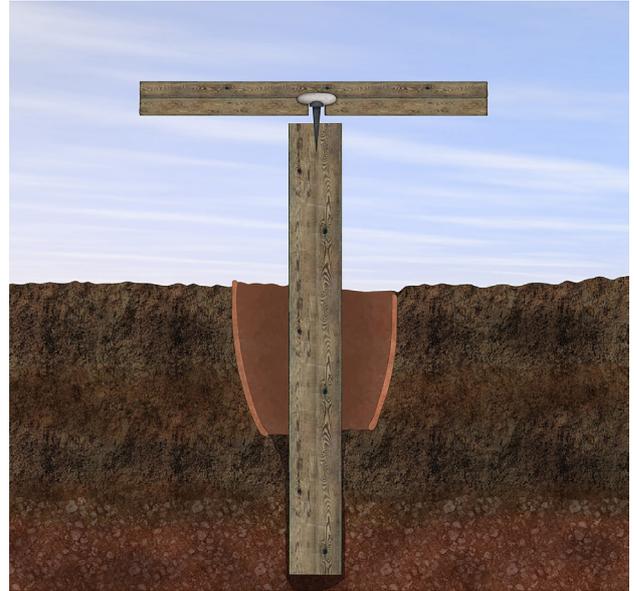


Fig. 17 : Illustration de l'articulation des éléments du tour de potier fouillé. Crédit F. Bernier.

d'un clou en tant que pivot et d'un galet en tant que crapaudine constitue donc encore à ce stade uniquement une hypothèse de travail. Or, pour pouvoir confirmer une théorie, il faut évidemment au préalable la tester. Le recours à l'archéologie expérimentale est donc présenté comme fondamental. De fait, la manière la plus simple et efficace de vérifier la viabilité d'un système de fonctionnement est de le construire. Les reproductions des composants du tour sont mises à disposition du public. Chacun peut ainsi voir par lui-même de quelle manière les éléments s'imbriquent entre eux et comment ils permettent effectivement à la girelle de tourner (fig. 18).

Une fois que les participants ont pu s'assurer du bon fonctionnement de cette technique, ils ont la possibilité de tourner un vase sur un tour moderne. En effet, la dernière partie de l'atelier est animée par une potière professionnelle qui nous accompagne à chaque manifestation pour permettre à tous de s'essayer au tournage (fig. 19). En manipulant de l'argile, chaque personne se rend compte de la difficulté de cet artisanat. De cette manière, il comprend que la fabrication d'un vase réussi nécessite un savoir-faire que seule l'expérience permet d'acquérir.



Fig. 18 : Démonstration du fonctionnement effectif du tour une fois ses éléments assemblés. Crédit Ph. Soubias.

Par conséquent, la combinaison des phases de fouille, d'interprétation et d'expérimentation de cet atelier permet de mettre en lumière la dextérité des potiers antiques, et céramistes actuels, tout en soulignant leur ingéniosité dans la conception et la fabrication de leurs outils de travail.

3. RETOUR D'EXPÉRIENCE

Cet atelier a aujourd'hui fait ses preuves, notamment au cours de diverses manifestations (JEA, Fêtes de la Science, interventions dans des écoles) où nous avons pu constater des retombées qui profitent particulièrement au grand public, mais aussi au monde de la recherche.



Fig. 19 : Tournage d'un vase sur un tour moderne par la potière F. Ortega lors de l'édition 2022 des JEA au Musée d'Histoire de Marseille. Crédit É. Mannocci.

3.1. POUR LE GRAND PUBLIC

Les différents publics sont évidemment mis en relation directe avec les gestes des Anciens liés à la conception d'un tour de potier et au tournage des vases. Mais, à travers ce discours sur l'artisanat céramique antique pompéien, l'objectif principal était pour nous de communiquer sur la réalité du métier d'archéologue et de mettre en valeur de manière ludique la phase d'expérimentation. On retrouve la plupart du temps, dans les manifestations de valorisation, des bacs de fouille remplis de sable, exclusivement destinés aux jeunes publics. Ces derniers exhument différents objets qui n'ont souvent aucun lien chronologique ou contextuel. La communication sur notre discipline s'arrête donc bien souvent à la simple phase du dégagement. On véhicule finalement l'image d'une archéologie du bel objet décontextualisé, image d'un lointain passé contre laquelle ses acteurs se sont tant battus pour aboutir à la discipline scientifique que l'on connaît aujourd'hui. Nous avons ainsi réalisé que notre atelier proposait une solution alternative.

Tout d'abord, il permet de communiquer sur la technique de fouille actuelle dont le principe est d'excaver en gardant en place un maximum de structures, de récolter les différents artefacts d'une même couche et de documenter ce qui a été découvert. Nous voulions faire comprendre que fouiller revient à détruire, mais détruire intelligemment et selon un protocole bien défini. Tous, petits et grands, étaient assez surpris de découvrir la réalité des méthodes de fouille alors que leurs connaissances en la matière s'arrêtaient souvent à l'utilisation du fameux pinceau. Cet atelier nous a permis d'aller encore plus loin en abordant un concept souvent inconnu du grand public, mais primordial en archéologie de terrain : l'interprétation par l'absence. Alors que plusieurs aprioris dans la discipline sur la difficulté de cette notion d'unité stratigraphique négative (Harris 1979, p. 59-64) en ont découragé plus d'un, cet atelier nous a prouvé que même les plus jeunes sont capables d'en comprendre le concept.

Ainsi, cet atelier propose différents niveaux de lecture qui lui permettent de s'adapter à tous les publics. L'aspect ludique de la fouille associé au tournage, permet de facilement toucher des jeunes voire très jeunes (entre trois et quatre ans). Nous avons également réussi à intéresser adolescents et adultes par la phase de réflexion qu'amène le dégagement de cette structure et des artefacts recueillis. À partir de la fouille d'un tour de potier en place, nous avons effectivement pu mener le public vers l'exercice de l'expérimentation. Ce dernier donne un aperçu simplifié de la phase de post-fouille, autrement dit du quotidien des travaux menés dans les structures de recherches. On se glisse dans la peau d'un chercheur en observant et interprétant d'abord les vestiges découverts, en formulant des hypothèses sur leur fonction, puis en utilisant l'expérimentation pour vérifier ces théories.

3.2. POUR LA RECHERCHE ELLE-MÊME

Si de prime abord on pourrait penser que la médiation n'offre que des bénéfices unilatéraux, nous nous sommes rendu compte que les profits pour la recherche ne sont pas négligeables. La volonté de valoriser l'expérimentation nous a amenées à nous tourner vers l'interdisciplinarité et les nouvelles technologies. Nous avons eu recours aux savoir-faire présents dans d'autres laboratoires de notre université, comme ceux liés à l'utilisation d'outils de fabrication assistée par ordinateur (imprimante 3D, modélisation...). Travailler avec ces partenaires, nous a montré l'étendue des outils disponibles pour faire avancer nos recherches différemment.

Mais l'apport le plus inattendu fut lié au financement de cet atelier qui bénéficie de nombreux soutiens. Notre projet vient d'obtenir la dotation de la Bourse aux projets du département Culture scientifique d'Aix Marseille Université qui va nous permettre d'adapter le film actuellement diffusé lors de l'atelier pour permettre à chaque visiteur de se plonger dans une véritable balade virtuelle par le biais de la réalité augmentée¹⁴. Le but de cette nouveauté est de proposer une expérience toujours plus immersive dans nos recherches. Nos institutions montrent donc leur volonté d'investir dans la médiation en subventionnant intégralement ce genre d'initiative à une période où il est pourtant difficile de trouver des financements pour la recherche archéologique. On peut donc utiliser judicieusement la médiation pour mutualiser les moyens en créant du contenu destiné au grand public, qui sera aussi utilisable par la suite pour faire avancer la recherche sur une question spécifique.

¹⁴ <https://www.univ-amu.fr/fr/public/actualites/bourse-aux-projets-de-culture-scientifique-2022-8-projets-laureats>. Ce projet a reçu le soutien financier d'Aix Marseille Université, du Centre Camille Jullian, de l'Institut Arkaia et de la MMSH d'Aix-en-Provence.

CONCLUSION

Le principal objectif de cet article était donc de montrer que l'utilisation de l'expérimentation archéologique en médiation permet de valoriser et de légitimer la recherche en sciences humaines auprès du grand public. Nous avons choisi de présenter l'exemple concret de cet atelier, fondé sur le cas des tours de potier pompéiens, car il utilise spécifiquement l'expérimentation pour permettre au grand public d'appréhender la démarche scientifique.

Celui-ci est divisé en trois parties : d'abord une présentation générale du contexte adaptée aux différents publics, ensuite la fouille des vestiges d'un tour de potier pour se mettre dans la peau d'un archéologue et enfin la possibilité de tourner un vase, sur un tour moderne, pour percevoir les gestes des potiers antiques. Le propos de l'article se focalise sur l'étape de la fouille du fac-similé où les participants trouvent des artefacts (restes de bois, clou et crapaudine) et des structures en place (cavités circulaire et quadrangulaire) qui suscitent une phase de réflexion. Le grand public est ainsi amené à proposer des hypothèses de restitution et à les tester directement grâce à l'expérimentation.

Notre expérience a montré que le succès d'une telle approche repose sur plusieurs piliers : 1. La médiation doit se fonder sur une réelle expérimentation liée à une problématique scientifique déjà existante pour pouvoir fournir au grand public de la documentation concrète (plans, images techniques, données métriques, etc.) ; 2. Il faut traduire ces données en imaginant un atelier original et accessible à tous les types de publics ; 3. Les participants ne doivent plus uniquement être des spectateurs à qui on demande de croire aveuglément les conclusions présentées. Il est primordial qu'ils puissent manipuler pour pouvoir proposer et tester leurs propres hypothèses afin de se sentir acteurs.

En respectant ces principes, on constate que les retombées pour la société sont multiples, que ce soit pour le grand public ou les spécialistes. En effet, cela permet de faire appréhender de manière ludique les gestes des Anciens, tout en communiquant sur la réalité du métier d'archéologue (techniques de fouille actuelles, méthodes d'interprétation des découvertes, démarche de vérification des hypothèses par l'expérimentation). En parallèle, la création d'un tel atelier permet d'obtenir des financements complémentaires qui rendent possible l'accès à de nouvelles technologies et élargissent ainsi le panel des outils disponibles pour faire avancer la recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Cavassa L. et al., 2013, « Pompéi. L'atelier de potier », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/881>. DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.881>.

Cavassa L. et al., 2014, « Pompéi. L'atelier de potier de la *via dei Sepolcri*, 29 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1139>. DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.1139>.

Cavassa L. et al., 2015, « Pompéi. L'atelier de potier de la *via dei Sepolcri*, 28-30 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1279>. DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.1279>.

Cavassa L. et al., 2017, « Recherches sur la production céramique à Pompéi : l'atelier des lampes à huile (*Reg. I, Ins. 20, 2-3*) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1761>. DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.1761>.

Cavassa L. et al., 2018, « Recherches sur la production céramique à Pompéi : l'atelier des lampes à huile (*Reg. I, Ins. 20, 2-3*). Campagne

2017 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/2230>. DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.2230>.

Cavassa L. et al., 2019, « [...] *lagvncularia nunc facis* [...] : être potier à Pompéi en 79 apr. J.-C. », dans : Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, *Actes du congrès de Maubeuge-Bavay, 30 mai – 2 juin 2019*, Marseille, SFECAG, p. 155-164.

Cavassa L. et al., à paraître, « Deux ateliers de potiers pompéiens en 79 apr. J.-C. : de la fouille à la reconstitution expérimentale et virtuelle », dans *TECHNO – ATELIER 1. L'expérimentation en archéologie. Acte du colloque de Charleville-Mézières, 5-8 octobre 2021*, à paraître.

Cerulli Irelli G., 1977, « Officina di lucerne fittili a Pompei », dans Carandini A. (dir.), *L'Instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei : nella prima età imperiale*, Rome, Quaderni di cultura materiale, 1, p. 53-72.

Desbat A., 2004, « Le tour de potier antique », dans Feugère M. et Gérold J.-C. (dir.), *Le tournage des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003*, Montagnac, Éditions M. Mergoïl, p. 137-154.

Desbat A., 2014, « Le tour de potier romain, *rota figularis*, questions techniques », dans Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, *Actes du congrès de Chartres, 29 mai – 1^{er} juin 2014*, Marseille, SFECAG, p. 537-548.

Harris E. C., 1989, *Principles of archaeological stratigraphy*, 2^e éd., Londres, Academic Press, 170 p.

Pugliese Carratelli G. (dir.), 1990, *Pompei. Pitture e mosaici, vol. II*, Rome, Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale, 1098 p.

Zanella S. et al., 2016, « Pompéi, *Porta Ercolano* : organisation, gestion et transformations d'une zone suburbaine », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1676>. DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.1676>.

Émilie Mannocci

Aix Marseille Univ, CNRS,
Centre Camille Jullian, Aix en Provence, France
École française de Rome
Università degli Studi di Padova
emiliemannocci@gmail.com

Marie Pawlowicz

Aix Marseille Univ, CNRS,
Centre Camille Jullian, Aix en Provence, France
marie.pawlowicz@laposte.net

Laetitia Cavassa

Aix Marseille Univ, CNRS,
Centre Camille Jullian, Aix en Provence, France
laetitia.cavassa@cnrs.fr

Bulletin de l'APERA, n° 2
Imprimé le 1^{er} décembre 2022
ISSN : 2804-9276 (en ligne)
ISSN : 2804-6919 (imprimé)

PrintOclock - Imprimerie en ligne
(www.printoclock.com/)
229, route de Seysses
31100 Toulouse

DÉCEMBRE 2022

Après un premier numéro sorti en décembre 2021, axé sur l'expérimentation en Protohistoire, nous avons souhaité laisser plus de liberté aux auteurs dans le choix des sujets traités au sein des articles de ce deuxième numéro. Si le mot d'ordre reste bien évidemment l'expérimentation, des contextes très diversifiés y sont présentés puisqu'aucune borne chronologique, ni aucune limite géographique n'étaient imposées. Ainsi, les articles discutent de régions et de périodes variées : la Bretagne au Néolithique, l'Europe occidentale de l'âge du Bronze ou encore l'Égypte, la Grèce, l'Italie et la Gaule durant l'Antiquité.

Plus que les contextes chrono-culturels étudiés, ce sont les thématiques abordées qui attestent de la richesse et de l'importance en archéologie de la démarche expérimentale. Plusieurs des formes prises par l'expérimentation sont illustrées dans ces pages : véritable méthode d'étude scientifique, familiarisation avec des pratiques anciennes, outil de médiation et de valorisation... Ainsi, les interrogations quant à ces démarches — leurs mises en place, leurs rôles au sein du monde de la recherche, leurs possibles combinaisons, leurs limites — sont au centre des problématiques des articles traités dans ce nouveau numéro du *Bulletin de l'APER A*.

Illustration page de couverture :
*Travail au ciseau plat d'une ébauche de tambour
de colonne, en 2022 par les Fabri Tignuarii.*
© Charlotte Billault

ISSN : 2804-9276 (en ligne)
ISSN : 2804-6919 (imprimé)

